À la recherche de l'identité

Dieser Vorschlag bezieht sich auf die Pflichtlektüre Gaël Faye: Petit Pays.

Aufgaben

Der vorliegende Vorschlag enthält in Aufgabe 3 alternative Arbeitsanweisungen.

1 Résumez le texte. (Material)

(30 BE)

2 Comparez la relation entre Moïse et ses copains avec celle de Gabriel et ses amis de l'impasse dans « Petit Pays ».

(40 BE)

Au choix :

3.1 À la recherche de ses origines, Moïse, âgé de 14 ans, apprend la vérité sur l'existence de sa mère biologique. Un jour, celle-ci lui écrit une lettre dans laquelle elle lui parle de sa décision prise dans le passé ainsi que de sa situation actuelle.

Rédigez cette lettre.

ou

3.2 « L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se transforme tout au long de l'existence ».

Discutez la citation de l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf.

(30 BE)

Material

Nathacha Appanah : Tropique de la violence (roman, 2016)

L'histoire se passe de nos jours sur l'île de Mayotte, un département français d'outre-mer situé entre Madagascar et le continent africain. Un jour, Marie, infirmière qui s'occupe d'immigrés clandestins, recueille un bébé comorien[1]. Celui-ci a été abandonné par sa mère à cause de son œil vert qui porterait malheur selon les croyances comoriennes. A l'âge de 14 ans ce jeune garçon, Moïse, adopté et élevé par Marie, apprend la vérité sur son origine.

Je pensais que le jour où je découvrirais la vérité sur ma naissance, quelque chose dans ma tête ferait *bam*. Que je tremblerais, que je me mettrais à réfléchir à toute vitesse, que toutes mes pensées se mettraient en bonne place comme un grand puzzle enfin résolu et que je deviendrais tout à coup un as de moi-même. Et qu'à partir de ce jour-là personne ne me la ferait plus[2], je saurais exactement qui je suis, ce que je vaux, ce dont je suis capable.

Foutaises[3].

Quand j'ai su la vérité, je me suis senti un moins que rien, une merde, un gosse[4] qui a fait peur à sa mère quand il est sorti d'elle, un gosse qu'elle a donné au premier venu, comment appeler cela ? J'étais en colère contre Marie et j'avais l'impression qu'elle me cachait quelque chose et je lui faisais répéter encore et encore et encore. […]

À peu près à la même époque, j'ai rencontré La Teigne[5]. La Teigne zonait près du collège le vendredi car il espérait que Moussa, qui était dans ma classe et qui était son « cousin », allait lui filer un billet[6]. Moussa et moi on était amis, même si on ne parlait pas beaucoup. Il ne faisait pas de remarques sur mon œil vert, il ne me demandait pas pourquoi ma mère était blanche, il ne me demandait pas si j'étais un Africain adopté. […]

Les parents de Moussa avaient fait des études d'économie à Poitiers, en métropole, et il ferait de même, à Poitiers également. Chez lui, c'était comme chez moi, nous buvions de l'Oasis[7] et mangions des pains au lait tartinés de Nutella. […]

La Teigne parlait un français approximatif[8] mélangé à du shimaore[9]. Moussa lui filait un ou deux euros ; s'il n'avait rien sur lui, il se tournait vers moi et je fouillais mes poches. La Teigne partait alors sans se retourner, la tête relevée, les épaules en arrière. Moussa m'a raconté que La Teigne, dont le vrai nom était Mahmad, était un cousin éloigné. Les parents de Moussa n'aimaient pas qu'il fréquente La Teigne car ce dernier était un clandestin. Ils craignaient que la police découvre leur lointaine parenté et leur demande de recueillir La Teigne. […]

Ce mot-là, *clandestin*, ne m'avait pas laissé indifférent. Si Marie ne m'avait pas recueilli, c'est ce que j'aurais été, non ? Un autre La Teigne, en short, les pieds sales dans de vieilles savates[10], le même tee-shirt depuis des semaines. Un autre La Teigne, à traîner et à faire la manche. Au fil des semaines, c'est

---

1 comorien,ne – de l'île des Comores, près de Mayotte
2 personne ne me la ferait plus – *ici* : plus personne ne me mentirait
3 une foutaise *fam* – une absurdité, une bêtise
4 un gosse *fam* – un enfant
5 une teigne – *dt.*: Flechte (Hautkrankheit), une véritable teigne *fam* – une personne méchante ou violente
6 un billet – *ici* : un billet d'argent
7 Oasis – une marque de boisson française aux fruits
8 approximatif,ve – imprécis,e
9 le shimaore – la langue parlée sur l'île de Mayotte
10 une savate – une vieille chaussure

moi qui lui donnais des pièces et même un billet quand j'en avais ; je lui payais un burger frites coca au Maoré Burger ; on allait voir les avions décoller à Pamandzi[11]. Moussa ne nous accompagnait plus, prétextant je ne sais quoi. J'aimais être avec La Teigne, ce garçon maigre qui sentait la sueur et le fer, qui ne disait presque rien, et qui marchait du matin au soir. Ses pieds étaient épais, larges, les orteils démesurés. Le soir il reprenait la barge[12] et dormait dehors. Il n'était jamais allé à l'école. Quand il voulait se laver, il plongeait du ponton de Mamoudzou[13]. Quand il voulait manger, il allait chercher des fruits. Il me fascinait, j'imaginais qu'il était mon frère, mon cousin et qu'on serait tous les deux des enfants sauvages, à courir, à manger des fruits sauvages, à se baigner dans les rivières. Quand on se séparait à Dzaoudzi[14] j'avais l'impression qu'il partait pour la Vie, la Vraie Vie, et que moi je rentrais dans une maison de mensonges, que je jouais à l'infini un rôle dans une pièce de théâtre que Marie avait écrite pour nous.

Moi : Bonsoir.

Marie : Bonsoir, mon chéri. As-tu passé une bonne journée ?

Moi : Oui. J'ai rencontré un clandestin aujourd'hui.

Marie : C'est terrible ces histoires de clandestins. Veux-tu dîner ? Il y a des pâtes au jambon.
Je n'en voulais plus de cette vie protégée, de cette vie de Blanc, de ces vêtements de Blanc, de cette musique blanche qui ne transporte nulle part et de ces livres qui parlent de roseaux et de saules[15]. Je voulais transpirer une sueur d'homme noir, je voulais manger du piment et du manioc[16] comme avant je mangeais des petits Lu[17] et de la confiture, je voulais des tam-tams et des cris, je ne voulais pas être un muzungu[18], un étranger. Je voulais appartenir à un endroit, connaître mes vrais parents, avoir des cousins, des tantes, des oncles.

(877 Wörter)

Nathacha Appanah: Tropique de la violence, Folio 2020, S. 61–65.

[11] Pamandzi – la deuxième plus grande île de Mayotte
[12] une barge – un bateau pour transporter du matériel
[13] Mamoudzou – la capitale de Mayotte
[14] Dzaoudzi – un village sur l'île de Mayotte
[15] un saule – un arbre européen, *dt.*: Weide
[16] le manioc – une plante cultivée dans les régions tropicales et subtropicales
[17] les petits Lu – une marque de petits biscuits français
[18] un muzungu – le nom que les Africains noirs donnent aux Blancs